

TEXTE SUR L'EDUCATION POPULAIRE PRESENTE PAR M. LEGER (Président
de la FEDERATION FRANCAISE DES MAISONS DE JEUNES ET DE LA CULTURE)
à la Journée GEROJEP du 21.11.59

-:-

Signification d'un tel texte :

C'est la somme de principes communs à l'ensemble des mouvements représentés.

C'est un minimum aux regards de chaque mouvement.

C'est un maximum (à élargir le plus possible) à proposer, voire à opposer à la politique officielle.

Ce texte suppose de nombreuses actions ultérieures et voudrait servir de base à une définition précise des rapports des mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire et de l'Etat. C'est un texte à l'état provisoire.

Suit l'intervention de J. DUMAZEDIER, Président de Peuple et Culture (document 9).

EDUCATION POPULAIRE

1 - SIGNIFICATION DU LOISIR

La "Nation", selon le préambule de la Constitution de 1946, confirmé par celui de la Constitution de 1958, "garantit l'égal accès de l'enfant et de l'adulte à l'instruction, à la formation professionnelle et à la culture".

Quinze ans après cette déclaration solennelle, l'éducation populaire n'a pas encore acquis droit de cité. Malgré les résultats éprouvés des mouvements et des institutions, elle est à peu près ignorée du grand public. Il y a très peu de temps, elle ne trouvait encore, dans les milieux cultivés, universitaires et dirigeants, que le dédain qui s'attachait naguère à l'enseignement primaire. L'expression même d'éducation populaire évoque seulement, chez "les gens sérieux", les marionnettes, les jeux scouts et les amusements puérils.

Cependant, psychologues, médecins, sociologues, organisateurs du travail, attirent l'attention sur les déséquilibres individuels et collectifs qu'occasionnent fréquemment les conditions actuelles d'existence, qu'il s'agisse du travail ou des loisirs. En effet, les techniques modernes, à l'usine, au bureau comme au champ, demandent des hommes capables de s'adapter à des situations sans cesse renouvelées, donc de dominer et de dépasser leur formation première. Mais elles les spécialisent de plus en plus dans des tâches monotones et parcellaires, et paralysent et atrophiaient ainsi leur personnalité. De sorte que le travail actuel enfermerait l'homme dans une étrange et tragique contradiction, exigeant de lui une valeur toujours plus grande et, en même temps, détériorant cette valeur même, s'il ne permettait, par une production croissante, son accession au loisir, et par là le moyen d'assurer lui-même son éducation permanente.

Abandonné à la sortie de l'école primaire, le jeune travailleur rural ou urbain est déconcerté par le désordre social dont il est la première victime : rupture des traditions morales et sociales, désagrégation du lien familial, incertitude du lendemain, déceptions renouvelées... S'il rompt son isolement, il ne s'intègre souvent qu'à des milieux sans communication de l'un à l'autre et refermés sur eux-mêmes; il prend rarement la conscience profonde d'appartenir aussi à une communauté nationale.

Nous devons donc réviser notre conception du loisir : ce n'est plus le privilège du riche ou la paresse du pauvre; ce n'est plus le repos légitime du travailleur. Alors que le travail et la vie sociale modernes imposent de plus en plus de contraintes extérieures à l'individu, le mutilant et le déformant, ce n'est que dans les moments de loisir que celui-ci retrouve son équilibre et sa plénitude. Loin de s'opposer au travail, il en est le complément nécessaire. Loin d'éloigner de la vie communautaire, il peut être l'occasion d'y ramener. Loin d'être futile ou négligeable, il est d'une importance essentielle. Pour ne pas risquer de le voir passer en oisiveté pure ou même en occupations dégradantes, il faut donc l'organiser avec le même sérieux que le travail même.

II - DETENTE NECESSAIRE -

C'est une erreur fréquente que de proposer à l'ouvrier, à l'employé ou au paysan, après une journée de travail professionnel, une seconde journée de travail intellectuel en l'invitant à suivre des cours ou des conférences comme un étudiant. Malgré le progrès social, la journée de huit heures est encore une exception; il s'y ajoute pour beaucoup de longs déplacements, et, pour les femmes, le ménage à faire. Fatigué, le travailleur a besoin de repos. Ce qu'il cherche d'abord, c'est la détente, la distraction, le jeu - et il s'agit d'abord de combattre l'inertie, la paresse intellectuelle et les plaisirs médiocres en lui offrant des occupations agréables et saines; ce qu'il désire, c'est échapper à toute contrainte, c'est faire ce qui lui plaît, c'est être lui-même. Cela suppose liberté pour le participant d'une organisation d'éducation populaire, et désintéressement chez l'éducateur : liberté et désintéressement absolus. Telle est la condition sine qua non, le fondement indispensable,

le principe directeur de notre action.

III - CULTURE POPULAIRE -

Mais ce n'est là que la base de départ. Il ne suffit pas d'empêcher la dégradation, il faut provoquer l'ascension. L'art de l'éducateur comme les stimulations de la vie collective suscitent et encouragent l'effort, qui est seul éducatif.

C'est à la culture que l'on pense d'abord. Les intéressés cherchent naturellement à bénéficier de tout l'apport social, moral, intellectuel et artistique qui les initie à une humanité supérieure, et c'est à cette tâche que nos traditions d'éducateurs nous ont préparés. D'où cette notion de culture populaire, notion nouvelle, souvent mal comprise d'ailleurs et difficile à distinguer de ses malfaçons.

La culture populaire, en effet, n'est pas une culture au rabais: elle n'est pas une vulgarisation desséchée et déformée de ce qu'on enseigne dans les collèges modernes, les lycées ou les universités; elle ne propose pas, dans des résumés de manuels, d'indigestes énumérations de faits: elle ne prétend pas, en quelques pages obscures ou trop claires, exposer une doctrine philosophique ou une théorie scientifique. Elle refuse le risque de faire à la fois des ignorants et des pédants de ceux auxquels elle s'adresse.

Elle n'est pas non plus un vernis superficiel, une information hâtive et incohérente, selon l'actualité ou la mode et dont se satisfont cependant tant de snobs que raille Alain: "Un peu de peinture, en jouant; quelques notes de musique, soudainement interrompues sans mesure, sans le sérieux de la chose. Une conférence sur le radium, sur la télégraphie sans fil ou les rayons X; l'ombre d'un squelette, une anecdote. Un peu de danse; un peu de politique, un peu de religion: l'inconnaissable en six mots; je sais, j'ai compris".

Elle n'est pas davantage, comme certaine radio pourrait le faire croire, une érudition fantaisiste et fantastique - virtuosité de la mémoire beaucoup plus qu'acquisition des éléments d'une culture, même la plus spécialisées.

Elle n'a pas enfin pour but essentiel de promouvoir quelques individus d'élite désireux d'accéder dans leur profession à des emplois supérieurs ou de devenir des intellectuels dirigeant la masse. Car c'est à cette masse elle-même qu'elle s'adresse, à l'ouvrier qui restera ouvrier, au paysan qui restera paysan, toute leur vie, mais qui sont pourtant des hommes, et qui ont droit à tout le bonheur et à toute la dignité accessibles aux autres hommes.

Ainsi se dégage une notion plus exacte de la culture populaire. Ce n'est pas par son niveau, ce n'est pas par son contenu qu'elle se définit, c'est par son public, et par son esprit. Elle s'adresse à ceux qui,

adolescents ou adultes, ont fini leurs études. Ses programmes et ses méthodes sont déterminés par leurs intérêts, les formes de leur sensibilité, leurs habitudes de penser et d'agir - variables selon les lieux et les moments.

Par elle, ils dépassent les limites de leur spécialité et de leur entourage, ils s'affranchissent de leurs préjugés. Ouvrant leur esprit sur des domaines nouveaux et vivant une expérience nouvelle, ils offrent une réceptivité plus fine aux messages des choses, des milieux et des hommes. Ils se trouvent ainsi invités à remodeler leurs idées et leurs sentiments et à affronter le monde avec à la fois plus de compréhension et de volonté créatrice.

Ce sont donc les intéressés eux-mêmes qui choisissent, dans l'héritage complexe offert à notre génération : technique, social, culturel, moral.... ce qui satisfait leurs curiosités et ce qu'ils en peuvent assimiler. Ce sont eux qui, prenant conscience de la rapidité avec laquelle tout évolue, nous indiquent les nouveaux problèmes à résoudre. Et ce sont eux encore qui, par leurs expériences, nous montrent la meilleure manière de les aider. Programme immense, indéfini et changeant... comme la vie.

IV - EDUCATION POPULAIRE -

Parce que, en dernière analyse, c'est de la vie qu'il s'agit. L'on confond trop souvent culture populaire et acquisition de techniques. Celles-ci sont évidemment nécessaires, mais comme moyens et non comme fins.

Par le sport, ce que nous visons, c'est beaucoup moins de sélectionner quelques champions que de former une génération vigoureuse et saine; par les arts, ce ne sont pas quelques connaisseurs de plus - mais des êtres d'une sensibilité plus délicate et plus profonde; par les livres, les conférences et les cercles d'études, ce ne sont pas seulement des "honnêtes gens" mieux informés, mais des hommes et des femmes comprenant leur époque, s'y adaptant et choisissant librement les principes de leur action. Il ne suffit pas seulement d'orner la vie; il faut donner à chacun les moyens de la comprendre, de la dominer et de la vivre pleinement.

Il faut donc mettre à la portée de chacun les découvertes et les inventions qui permettent une existence plus saine et plus confortable pour l'individu, pour la famille comme pour la collectivité; il faut l'encourager à réaliser ses virtualités et à épanouir sa personnalité, à prendre confiance en soi et à se montrer toujours plus exigeant envers soi, donc à accéder à plus de bonheur et de dignité.

Il faut aussi l'aider à se situer dans le temps et dans l'espace, à comprendre notre civilisation et sa rapide évolution, à s'y adapter tout en contribuant à l'orienter selon son idéal.

Il s'agit donc, en définitive, d'une enquête et d'une réflexion permanentes, individuelles et collectives, sur l'art de vivre.

V - EDUCATION CIVIQUE -

S'il peut être exagéré d'écrire que la France est un pays où il y a du patriotisme par saccades, mais du civisme jamais, il n'en reste pas moins que l'on s'accorde à déplorer un affaïssement actuel du civisme.

Quand tout est remis en question, les devoirs envers la nation ne peuvent échapper à la crise générale. Quand la société se diversifie en groupes qui s'ignorent et souvent s'opposent, quand tant d'intérêts particuliers priment l'intérêt général, quand la place de la France dans le monde est en discussion, quand les problèmes communs deviennent si complexes que la plupart des citoyens ne peuvent plus les comprendre, il est compréhensible que beaucoup, sentant leur impuissance, se replient sur eux et s'abandonnent à la révolte ou à l'indifférence.

Les organisations de jeunesse et d'éducation populaire sont, par leur nature même, des écoles de civisme. Elles invitent et habituent en effet leurs adhérents à participer à la vie du groupe et à en accepter la discipline, à prendre des initiatives et à assumer des responsabilités à leur mesure, à recevoir de la collectivité la sanction de leurs actes.

Selon l'âge de leurs participants, elles leur donnent traditionnellement les informations spéciales et générales nécessaires : elles montrent les données des problèmes posés à notre génération, en-proposant des solutions, provoquent des options.

Et comme elles se refusent, même les plus engagées, à se fermer sur elles-mêmes, et qu'elles vont au contraire au-devant des divers courants de notre époque, elles s'efforcent d'exercer leurs adhérents à la recherche de la vérité en commun et leur font sentir ainsi que nul ne peut prétendre la détenir à lui seul et que, par conséquent, la contradiction est naturelle et nécessaire. Elles aident donc à découvrir à la fois, et les tensions qui jouent normalement dans les sociétés modernes et, les transcendant, la communauté d'intérêts, d'habitudes, de sentiments et d'idéal qui forme l'esprit de notre temps.

Seules les organisations de jeunesse et d'éducation populaire, parce qu'elles sont désintéressées, peuvent aborder tous ces problèmes avec la liberté et le recul nécessaires. Il est donc urgent de leur donner enfin la place qui leur revient. Ou notre génération s'abandonnera au désarroi ou, associant le peuple entier à l'analyse des problèmes et à la recherche des solutions possibles et justes, elle jettera les bases d'une société nouvelle, peut-être plus exigeante, mais aussi plus généreuse. La course est ouverte entre la catastrophe et l'éducation.

VI - LA CHARTE DU G.E.R.O.J.E.P.

Aussi les organisations qui forment le Groupement d'Etudes et de Rencontre des Organisations de Jeunesse et d'Education Populaire ont-elles défini les principes communs qui les animent toutes dans la charte qu'elles se sont données le 8 août 1958 :

" Elles affirment que l'éducation a pour but de former des êtres libres, des citoyens conscients, des hommes solidaires et fraternels.

" Elles considèrent qu'une telle formation n'est pas possible sans l'apprentissage de responsabilités dans un régime qui garantit les libertés fondamentales de l'individu et les libertés imprescriptibles de toute collectivité humaine : liberté de conscience, liberté d'adhésion et d'association, liberté de la presse et des moyens d'information, liberté syndicale, liberté garantissant les droits politiques, économiques et sociaux.

" Dans le domaine particulier de l'éducation, elles déclarent que l'action des organisations de jeunesse ne peut s'affirmer que par le respect des principes suivants :

" - Indépendance des associations vis-à-vis des Pouvoirs Publics excluant tout monopole de l'Etat;

" - Gestion démocratique des associations et des installations culturelles;

" - Liberté de collaboration entre les associations sans que puisse leur être imposée une discrimination d'ordre religieux, politique ou racial ;

" - Formation des cadres au sein des associations.

" Ces principes qui les ont régies jusqu'à présent leur ont permis d'assurer, avec la collaboration du Ministère de l'Education Nationale pour la plupart, la formation civique et culturelle d'une partie importante de la jeunesse".